AMÉLIORER L'EFFICACITÉ DE LA R ET D DANS LE PORC DE MANIÈRE NOTABLE !

TEXTE D'ÉTIENNE GOSSELIN, AGRONOME, M. SC.

L'EFFICACITÉ DE LA RECHERCHE-DÉVELOPPEMENT ET DU TRANSFERT TECHNOLOGIQUE AU SEIN DE LA FILIÈRE PORCINE QUÉBÉCOISE PEUT ÊTRE AMÉLIORÉE. DEPUIS 2017, UN COMITÉ REGROUPANT TOUS LES ACTEURS TRAVAILLE ACTIVEMENT DANS CE SENS, AVEC COMME OBJECTIF LA MAXIMISATION DE CHAQUE DOLLAR INVESTI.

Réduire les antibiotiques. Composer avec les mycotoxines. Mesurer l'impact social et environnemental de la production porcine du Québec par rapport à celle de ses compétiteurs. Il existe des défis communs à tous les acteurs de l'industrie québécoise, défis qui appellent des solutions collectives, profitables à l'ensemble des maillons de la chaîne de valeur. « Sur certains enjeux, les concurrents des acteurs québécois de la Filière ne sont pas au Québec, mais ailleurs dans le monde, dit Marquis Roy, directeur technique de la production porcine chez Olymel. Pensons au porc brésilien et américain. Comme entreprise, nous ne serons forts que si la Filière elle-même est forte. »

L'équivalent d'une journée par mois, cet agronome trouve du temps, comme 16 autres personnes venant de 12 entreprises ou organisations liées au secteur porcin, pour faire avancer l'efficacité de la R et D porcine *made in* Québec. Les forces vives ont été regroupées sous une gouvernance légère et efficace, affiliée au Centre de développement du porc du Québec et élaborée sous forme d'un comité et de sous-comités. On trouvera dans l'avenir un nom plus sexy au comité Recherche, développement et transfert de la Filière porcine québécoise, par exemple Novaporc, sur le modèle du consortium de recherche laitière Novalait.

Ce ne sont pas les souhaits qui manquent au sein du comité : mieux situer

PARLONS TECHNIQUE

MARQUIS ROY
DIRECTEUR TECHNIQUE
DE LA PRODUCTION PORCINE
CHEZ OLYMEL

Marquis Roy assume en outre la fonction de président du comité Recherche, développement et transfert de la Filière porcine québécoise.

PHOTO : ISTOCK

Selon la Filière porcine québécoise, les gains d'efficacité des éleveurs d'ici, au cours des 10 dernières années, se sont traduits par une réduction de plus de 11 % du coût de production, d'où une compétitivité accrue du porc québécois sur les marchés.

ORGANISATIONS REPRÉSENTÉES AU COMITÉ RDT DE LA FILIÈRE PORCINE QUÉBÉCOISE

- Agriculture et Agroalimentaire Canada
- Centre de développement du porc du Québec (CDPQ)
- Centre de recherche en sciences animales de Deschambault (CRSAD)
- Les Éleveurs de porcs du Québec (EPQ)
- Faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal
- Groupe Cérès
- Institut de recherche et de développement en agroenvironnement (IRDA)
- Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec (MAPAQ)
- Nutreco Canada
- Olymel
- Faculté des sciences de l'agriculture et de l'alimentation de l'Université Laval

PROPORTION DE PROJETS PAR AXE DE RECHERCHE EN PRODUCTION PORCINE AU QUÉBEC

46 %	Coût de production
30 %	Santé animale
10 %	Accès aux marchés
8 %	Bien-être animal
4 %	Empreinte environnementale
2 %	Santé publique

les priorités de recherche, organiser un maillage reposant sur les affinités entre industriels et chercheurs, améliorer la diffusion des fruits de la recherche… « Dans un contexte de stagnation des budgets, il vaut mieux structurer notre approche pour ne pas doublonner les études et saupoudrer les efforts », justifie Marquis Roy, président du comité. Mieux définies, les priorités, qui seront recueillies par un guichet unique, permettront aux chercheurs d'organisations publiques ou parapubliques de mieux concevoir leurs projets et d'augmenter leurs chances d'obtenir du financement – non plus seulement tous les trois ou cinq ans, mais annuellement, voire ad hoc.

UN POUR TOUS

Avec 0,1 % de la population mondiale, le Québec représente environ 6 % du commerce international du porc et se classe au cinquième rang des principaux exportateurs. Le dynamisme du secteur porcin québécois s'est construit avec la force des entrepreneurs d'ici, le soutien gouvernemental et la mise en commun de certaines fonctions, comme la promotion générique, la recherche et l'innovation. Si tout n'est pas parfait, tout demeure perfectible. Les réflexions ont commencé en septembre 2017, lors d'un forum rassemblant 225 personnes. A suivi la production d'un portrait diagnostique pour cibler les forces, faiblesses, menaces et possibilités de la R et D porcine québécoise.

« Malgré son ampleur, la production porcine québécoise est une petite famille, souligne Marquis Roy. La concertation qu'on constate au Québec n'a pas d'égal ailleurs au Canada. La mobilisation dans l'industrie est actuellement excellente. L'impulsion créée par des dossiers sanitaires communs – la diarrhée épidémique porcine ou le syndrome respiratoire et reproducteur porcin [SRRP], par exemple – a rassemblé la Filière autour d'objectifs consensuels. »

TOUS POUR UN

Et les antagonismes commerciaux ? Premièrement, la représentativité du comité est bonne, toutes les parties prenantes y étant représentées. Deuxièmement, les visées commerciales qui donneraient des avantages indus à certains acteurs sont laissées au vestiaire lors des rencontres du comité et des sous-comités. L'approche vise les décisions unanimes. Chaque organisation commerciale continuera de faire de la recherche privée qui profite à ses intérêts immédiats. Enfin, bon nombre de sujets de recherche fondamentale ou appliquée sont susceptibles d'intéresser l'ensemble de la filière et de favoriser sa compétitivité, car ils recoupent des thèmes non concurrentiels, comme la santé ou le bien-être des animaux.

« Au sous-comité Nutrition porcine, nous avons préparé un sondage pour connaître les priorités de recherche des professionnels de l'alimentation animale du Québec », illustre Francis Simard, directeur de la nutrition et du développement chez Nutreco Canada (Shur-Gain). « Auparavant, les chercheurs allaient parfois voir les entreprises une à une pour réaliser des projets. Dorénavant, la priorisation des projets et la vulgarisation des résultats seront meilleures. »

« Nos coûts d'alimentation sont plus élevés au Québec que dans la majeure partie de l'Amérique du Nord, poursuit Raphaël Bertinotti, directeur du service Santé, qualité, recherche et développement aux Éleveurs de porcs du Québec. Le SRRP nous affecte nettement plus que le reste du Canada. Faire baisser l'incidence du SRRP, c'est réduire notre coût de production et notre consommation d'antibiotiques, tout en augmentant la valeur de la viande que nous produisons. Pareillement, investir ensemble pour améliorer la durée de conservation du porc frais réfrigéré afin de satisfaire le Japon, un marché parmi les plus lucratifs au monde, nous aide à être plus compétitifs. »

Ces efforts concertés laissent donc entrevoir la fin des discussions de corridor, au profit d'une vision d'ensemble bienfaitrice pour une filière capable d'assurer le leadership et la haute réputation de l'industrie porcine québécoise sur la scène canadienne – et à l'international.

Derrière le vocable « recherche », on trouve la recherche fondamentale et appliquée. Les projets de validation et les bancs d'essai – la comparaison de la performance de trémies, par exemple – ne sont pas de la R et D à proprement parler.